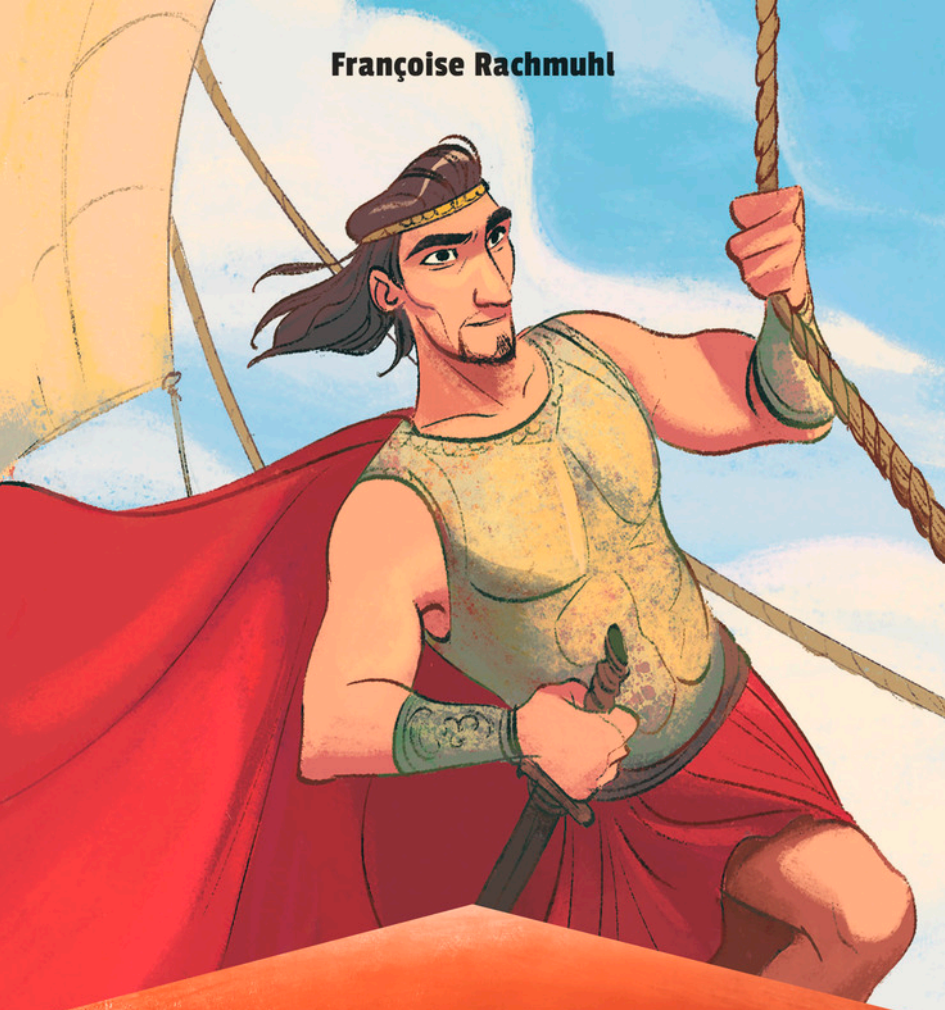


Françoise Rachmuhl



# ULYSSE

le voyageur

Flammarion jeunesse



# ULYSSE

le voyageur

Dès son enfance, Ulysse fait preuve  
d'un courage peu commun et d'un esprit rusé.

Il quitte son pays pour Troie  
et ce voyage lui réserve des aventures légendaires.

Mais son seul désir est de retrouver  
sa femme Pénélope.

**VOICI SON HISTOIRE...**

## LES PETITS ROMANS DE LA MYTHOLOGIE

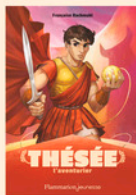


Illustration de Cécile Carre

ULYSSE  
LE VOYAGEUR



FRANÇOISE RACHMUEHL

ULYSSE  
LE VOYAGEUR

Flammarion jeunesse

Dans la même collection :

*Héraclès le Valeureux*, Françoise Rachmuhl

*Ulysse le Voyageur*, Françoise Rachmuhl

*Déméter la Généreuse*, Françoise Rachmuhl

*Antigone la Courageuse*, Françoise Rachmuhl

*Thésée l'Aventurier*, Françoise Rachmuhl

Disponibles en grand format :

*Achille l'Invincible*, Martine Laffon

*Orphée l'Ensorcelleur*, Martine Laffon

*Poséidon le Terrible*, Martine Laffon

© Flammarion pour le texte et l'illustration, 2018

© Flammarion pour la présente édition, 2022

87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris Cedex 13

ISBN : 978-2-0802-7241-6

# 1

## JEUNESSE

La première fois qu'Ulysse ouvrit les yeux sur le monde, il rencontra le regard émerveillé de sa mère. Ne venait-elle pas de donner naissance au plus beau des petits garçons ?

Comme il avait faim et qu'il le manifestait bruyamment, il vit alors s'approcher du berceau une femme au visage bienveillant qui lui tendait son sein gonflé de lait. Il se jeta dessus.

« Quel appétit ! s'exclamèrent ensemble la mère et la nourrice. Et comme il sait bien se faire comprendre ! »

Mais cet enfant – que nous appelons déjà Ulysse – n'avait pas encore de nom. Selon la





rice, Euryclée, elle lui donna, avec son lait, du bon sens.

Cet enfant bien doué, comme tous les jeunes Grecs, passa sa petite enfance à l'étage de l'appartement des femmes, dans le manoir de son père. C'était une grande et simple demeure où vivaient le roi Laërte, sa famille et ses nombreux serviteurs dans la petite ville du centre de l'île. Car le père d'Ulysse était le roi d'Ithaque.

En ce temps-là, on appelait « roi » l'homme qui avait le plus de biens, les terres les plus étendues, les plus importants troupeaux. Laërte possédait quelques terres à blé, des vignobles, des troupeaux de chèvres et de moutons et des porcs dans leur porcherie. Ses bœufs paissaient dans l'île voisine de Doulichion, où s'étendaient de vastes prairies.

En effet Ithaque offrait peu de terrains plats, étant une petite île entièrement rocheuse. Quand on naviguait sur la mer Ionienne, à l'ouest de la Grèce, on voyait de loin ses montagnes couvertes de forêts se détachant sur le ciel. Son port pouvait abriter des bateaux ; à l'entrée de la baie, derrière un olivier, se creusait

une grotte sombre où vivaient des Nâïades. Tout petit encore, Ulysse se rendit dans la grotte pour y déposer des offrandes et prier les jeunes et belles divinités de la mer.

Il s'exerça de bonne heure à grimper en montagne, les pentes raides où s'éboulent des pierres ne lui faisant pas peur.

Il apprit tout ce qu'un jeune Grec de lignée royale doit savoir : commander à ses serviteurs, soutenir en toutes circonstances sa famille, pratiquer l'hospitalité, chanter en s'accompagnant de la lyre, exercer son corps, manier la lance et l'épée à la guerre et la javeline à la chasse.

Sa force était peu commune, mais il ne l'exerçait pas vainement. Il possédait un très grand arc et lui seul parvenait à tendre la corde pour lancer des flèches ; celles-ci atteignaient inmanquablement leur but.

On lui montra aussi comment lire les étoiles et déchiffrer les constellations, pour pouvoir diriger un bateau dans la nuit.

Il était captivé par les récits des voyageurs qui faisaient escale dans le manoir de son père. Qu'ils fussent pauvres ou fortunés, ils étaient toujours chaleureusement reçus et repartaient

en emportant toutes sortes de présents. Plus tard, se disait-il, lui aussi deviendrait un voyageur qu'on accueillerait selon les règles de l'hospitalité.

Partir... Oui. Mais quitter son île, cette terre qu'il aimait tant... Y parviendrait-il un jour ?

Encore bien jeune, il devint très naturellement le chef d'une bande de garçons, fils de princes ou fils de bergers. Ils escaladaient les montagnes et s'amusaient à faire peur aux chèvres qui y broutaient ; ils taquinaient les chiens de garde de la porcherie, jouaient avec ceux des bergers. Ils débusquaient des lièvres, des renards et même des cerfs dans la forêt, ils capturaient des oiseaux en imitant leurs chants.

C'était Ulysse qui leur montrait comment obtenir des animaux ou des hommes ce qu'ils voulaient, par la ruse si la force échouait.

Quand une dispute s'élevait entre deux garçons, il intervenait pour régler le conflit et réussissait toujours à les réconcilier.

Il manifesta très tôt cette qualité de diplomate. Ce qui poussa son père, alors qu'il n'était encore qu'un adolescent, à l'envoyer en Messénie,

dans le Péloponnèse, chez un seigneur du lieu. Il devait réclamer le prix des trois cents brebis que des Messéniens, venus exprès pour cela à Ithaque, avaient capturées et emportées sur leurs bateaux – avec les bergers.

Ulysse obtint sans difficulté ce qu'il demandait.

Il avait le don de la parole. Quand il parlait, on l'écoutait. Il fascinait ses compagnons de jeu par ses récits d'aventures imaginaires. Assis en cercle autour de lui, ils lui réclamaient des histoires.

Alors il leur contait comment, parti pour de lointaines expéditions sur la mer, il avait rencontré des êtres fabuleux : des géants hauts comme des montagnes, avec un seul œil au milieu du front, bergers d'innombrables troupeaux, féroces envers les voyageurs qui osaient les déranger dans leur travail.

Ou bien comment il avait écouté des sirènes, ces femmes oiseaux à la si belle voix, qui attiraient les matelots sur des écueils.

Ou bien comment il était devenu l'ami d'une sorcière qui changeait les hommes en porcs, parce qu'il avait su la dompter.

Quelle imagination ! Et comme il sait bien raconter, se disaient jeunes et vieux, tombés

sous le charme de ces récits qu'ils jugeaient tous plus invraisemblables les uns que les autres.

Parfois Ulysse délaissait ses camarades de jeu pour se rendre dans le verger de son père. C'était un grand terrain planté d'arbres fruitiers ; à côté d'eux, des rangées de ceps de vigne bien alignées portaient, la saison venue, des grappes aux grains serrés ; dans un coin poussaient des légumes. Laërte s'était donné beaucoup de mal pour acquérir et faire fructifier ce verger et il continuait à y travailler au fil des ans. Aussi était-il ravi de voir son fils, encore petit, le suivre partout et vouloir l'aider. À présent qu'il avait grandi, Ulysse posait des questions sur chacun des arbres, écoutait avec attention les explications de son père, apprenait comment les soigner pour avoir de beaux fruits en abondance.

« Tu m'en donnes un ? demandait-il, comme par jeu. Oui ? J'en veux encore un autre... Celui-ci... Celui-là... »

Finalement Ulysse obtint de Laërte treize poiriers, dix pommiers, quarante figuiers et cinquante rangs de vigne !

Quand il fut un peu plus âgé, Ulysse se rendit en Grèce, chez son grand-père Autolycos, qui lui avait promis de lui faire don d'une partie de ses trésors.

Les deux grands fils d'Autolycos, frères d'Anticlée, la mère d'Ulysse, accueillirent avec joie leur neveu. On organisa un festin en son honneur et, après avoir bien mangé et bien bu, on alla se coucher.

Le lendemain matin, dès les premiers rayons de l'aurore, les jeunes gens proposèrent à Ulysse de venir avec eux à la chasse. Ils se dirigèrent vers le mont Parnasse, précédés par leurs chiens.

Ulysse était heureux de participer à une véritable partie de chasse et de poursuivre des animaux autres que des écureuils ou des lapins. Il tenait à la main une javeline, sorte de lance fine terminée par un fer long et aigu.

Quand ils s'approchèrent d'un fourré, au bruit de leurs pas surgit un sanglier énorme.

Le poil hérissé, les yeux flamboyants, il demeura un instant immobile.

Ulysse s'élança le premier. Brandissant sa javeline, il fondit sur la bête, mais avant qu'il ait pu l'atteindre, le sanglier le frappa au-dessus du

genou ; sa défense pénétra dans la chair et la déchira, sans atteindre l'os heureusement. Cela n'arrêta pas Ulysse qui blessa l'animal à l'épaule droite, en enfonçant profondément la pointe de sa javeline. Le sanglier tomba sur le sol. Il était mort.

Les fils d'Autolykos s'empressèrent autour de leur neveu, pansèrent habilement sa plaie et se hâtèrent de rentrer avec lui à la demeure de leur père.

Quelques jours plus tard, Ulysse, dont la plaie avait cicatrisé, retourna auprès de ses parents, les bras chargés de magnifiques présents. Il fut heureux de retrouver sa chère Ithaque et de raconter à sa famille, à ses serviteurs, et à sa bande d'amis, ses exploits à la chasse. Euryclée, la nourrice, fut tellement émue en l'écoutant qu'elle en versa des larmes.

Puis, comme le temps passait, le souvenir de cet exploit s'atténua. Mais la cicatrice lui resta. Et elle devait, beaucoup plus tard, jouer un rôle dans sa vie.

## 2

### LE MARIAGE D'ULYSSE

Quand Ulysse eut de la barbe au menton, son père lui proposa de régner à sa place. Il devint donc le roi d'Ithaque.

C'était un beau jeune homme, pas très grand, les épaules larges, les hanches minces, le regard pétillant d'intelligence et de malice.

Il était estimé de son peuple – bergers, porchers, laboureurs, vigneron, marins – et de ses nombreux serviteurs : envers eux tous, il se montrait rigoureux, mais juste.

Comme tous les Grecs de son époque, il était pieux. Il ne manquait jamais d'honorer les dieux : lors d'un repas, avant de se servir, il leur offrait une